

La contribution francophone

Le débat autour du bilinguisme à la Ville d'Ottawa révèle que, parfois, comme le dit l'adage, l'on est bien trahi que par les siens... Où la démocratie en prend pour son rhume, c'est lorsque l'on oublie que la capitale a aussi reçu l'apport à son développement et même sa fondation, de l'élément francophone du pays. Nier aux francophones un droit si élémentaire c'est un peu nier leur existence et manquer de respect. Car lorsqu'on forme un partenariat, en l'occurrence, la Confédération, on s'accorde que deux entités s'unissent pour un but commun. Or une partie a encore ce dispositif mental de conquérant versus le conquis. Elle souhaiterait une soumission pure et simple. Au XXI^e siècle, il est plutôt désespérant de voir que des individus n'aient pas appris le français parce qu'ils n'en voient pas le besoin. Ottawa se doit de refléter le côté officiel du pays mais aussi une réalité locale qui compte tout de même environ 20% de francophones.

Leopold Battel, Orléans